



# La peinture du Fait divers

Le dix-neuvième siècle a inventé la médiatisation des actes criminels et le « serial killer ». De nombreux journaux (*La Feuille*, *L'œil de la police*, *Le Petit Journal*), les Images d'Epinal, diffusent les faits divers les plus terribles à l'aide d'illustrations : gravures puis photos à partir de 1910.

Ces illustrations s'inspirent de la peinture académique qui elle-même ne reculait pas devant le spectaculaire sanguinolent afin de retenir l'attention du spectateur lors des salons.

Cette tendance fut inaugurée par **J.L. Gérôme (1824-1904)** avec *La Porte de la Mosquée El Hasanein (1866)* du Caire où furent exposées les têtes des beys immolés.

**Edgar Degas (1834-1917)**, impressionniste, connu pour ses toiles représentant des danseuses, fréquentait aussi les salles d'audience, carnet de croquis à la main. De son tableau *Intérieur dit Le viol (1868)* il se dégage une violence qui suggère l'imminence d'un crime.

Mais c'est en Allemagne, dans les années 1920, sur fond de désolation d'après guerre, que se développe la représentation du crime sexuel. Les peintres de la « Neue Sachlichkeit » Otto Dix, Georges Grosz, multiplient les scènes de meurtres souvent accompagnées de sévices.

Dans les années 1930, **Pablo Picasso (1881-1973)**, débarquant à Paris, va lui aussi produire un certain nombre de scènes de viol : *Le viol (1931)*.

Ce type de peinture va poser la question de la responsabilité de l'artiste : l'art n'est-il que le reflet de la société ou induit-il le mal en le représentant ?